

CRÉATION THÉÂTRALE 2025

DÈS 14 ANS

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU

Commande d'écriture
à **CATHERINE VERLAGUET**

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS SACD THÉÂTRE





SENS LA Foudre sous ma peau

Sur une idée originale de Léone Louis
avec la complicité de Manon Allouch

Commande d'écriture à Catherine Verlaguet

Mise en scène Philippe Baronnet

Jeu Manon Allouch et Léone Louis

Assistanat à la mise en scène

Camille Kolski

Scénographie Estelle Gautier

Création lumière Valérie Becq

Création musicale et sonore

Thierry Th Desseaux et David Fourdrinoy

Costumes Camille Penager

Production, administration, diffusion Marion Moreau, Myriam K/Bidi, Jérôme Broggin

A partir de **14 ans** (Dès la 4ème)

Durée 1h15

Jauge (nous consulter)

Version Salle 300 personnes

Version Hors les murs 60-100 personnes

PRODUCTION Cie Baba Sifon

COPRODUCTION

Les Echappés vifs, le théâtre Luc-Donat (SCIN Art en territoire du Tampon), le CDNOI (Saint-Denis), l'Agora (Billère), les Théâtres Départementaux de La Réunion (Saint-Denis), le Pôle culturel de Chirongui (SCIN Art et Jeunesse de Mayotte)

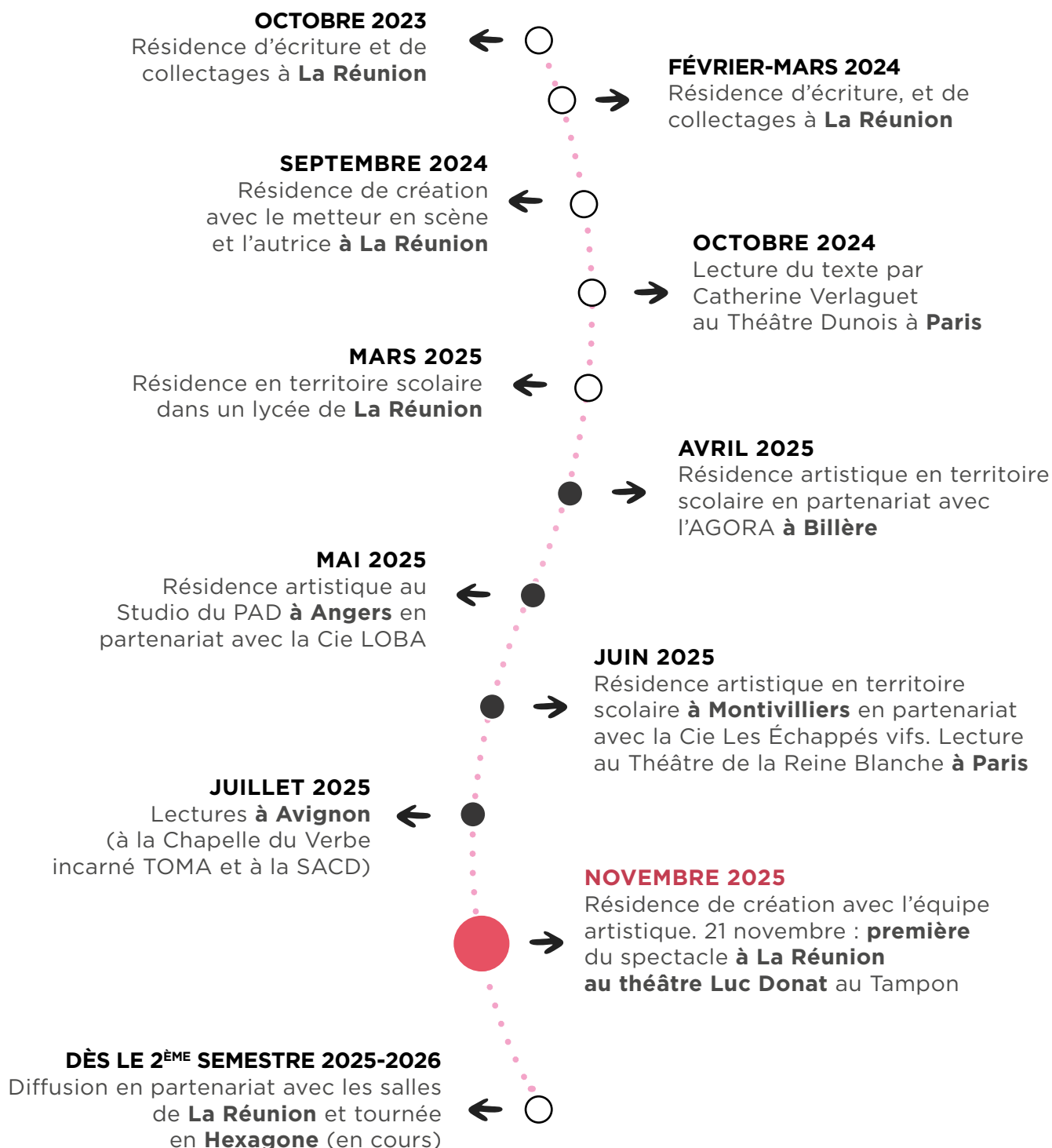
SOUTIENS

La DAC de La Réunion, la Région Réunion, le Département de La Réunion, la Ville de Saint-Paul, la Salle Georges Brassens (Les Aviron), l'Alambic (Trois-Bassins), la Cie LOBA – Annabelle Sergent (Angers), le théâtre Dunois (Paris), le festival Momix (Kingersheim), la Chapelle du Verbe Incarné (Avignon), le théâtre de la Reine Blanche (Paris),

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre - Sélection 2025

MERCI au lycée Antoine-de-Saint-Exupéry (Les Aviron), au lycée Paule Pignolet (Trois-Bassins), au collège Corisande d'Andoins (Arthez de Béarn), au collège Raymond Queneau (Montivilliers) et un merci spécial à tou.te.s les élèves du lycée Antoine Roussin (Saint-Louis) qui ont participé anonymement aux collectes de paroles

CALENDRIER ENTRE LA RÉUNION ET L'HEXAGONE



SPECTACLE DISPONIBLE DURANT LA SAISON 2025/2026 ET SUIVANTES

PRODUCTION ET DIFFUSION

Marion Moreau 06 93 50 95 24 contact@babasifon.com

Jérôme Broggni 06 70 92 57 37 compagnie@lesechappesvifs.fr



L'HISTOIRE

« Jo, originaire de La Réunion, est professeure de français à Marseille. Passionnée par la transmission des textes qui mettent des mots sur ce qui se vit parfois, Jo aime l'adolescence, cet âge de tous les possibles alors qu'à l'époque de sa jeunesse, sur son île, elle se sentait elle-même tellement « empêchée ». Dans sa classe, les hormones dansent allègrement jusqu'à donner le vertige, les désirs émergent timidement ou s'expriment franchement. Jo assiste, au détour de couloirs, entre deux sonneries ou dans la cour, à ce bal de phéromones avec tendresse.

Ainsi, on rencontre Baya, croqueuse de garçons, gourmande de chair, qui se confie à Adélaïde, que les relations intimes effraient et qui, de son côté, demande à Karl de la débarrasser de son pucelage pour qu'elle ait moins peur de se donner, cet été, à celui avec lequel elle est en couple virtuellement depuis un an. Seulement Karl est plutôt attiré par Nathan, qui lui, préfère Adélaïde qui elle-même se confie à Ophélie, qui désire peut-être Baya...

L'étude, en classe, du « Bal des folles », de Victoria Mas, est l'occasion de s'écharper sur les relations filles/garçons, jusqu'à l'émergence d'une parole de Baya que Jo ne peut pas ignorer. Fi le bal de phéromones, l'électricité a ses limites, et ce que Jo reconnaît de Baya, là, doit être confronté. »

Catherine Verlaguet

Cette pièce donne une place rare à la parole féminine, celle d'une enseignante d'une quarantaine d'années qui pense avoir trouvé sa place loin de son passé, mais dont les fondations vacillent au contact de cette jeunesse.

Son parcours est celui d'une résilience, d'une reconstruction tardive, où la parole des Autres - notamment celle des ados - devient miroir, déclencheur et révélateur !

NOTE D'INTENTION

Depuis plusieurs années, la compagnie Baba Sifon questionne le public adolescent lors de bords de scène, d'ateliers ou d'échanges dans les classes sur la **place de la parole** dans l'espace public et dans leurs familles. Sans cesse reviennent les mêmes mots : la honte et le «*Mi gingn pa ka*» créole, c'est à dire l'incapacité à dire. Alors naît, viscérale, l'envie d'Oser dire, libérer la parole, «*Détak la lang*» comme on dit en créole.

Car sur notre île, bon nombre de jeunes (filles), faute de personnes pour les accompagner subissent au lieu de choisir. **L'adolescence c'est l'âge fascinant des premières fois** en amour, en amitié, l'âge où les questions cruciales se posent mais... Comment choisir quand on n'a pas d'expérience, à qui demander conseil ? Et comment choisir pour soi et non par injonction ? Comment formuler et affirmer son désir ?

Puissent nos histoires, nos personnages, leur partager un peu de leur courage, afin d'oser affronter le regard de ceux-elles qui jugent sans savoir... tout ce qui se passe dans la tête, dans le cœur. Dire l'intime sera le nouveau défi de notre nouveau cycle destiné aux ados.

DEUX NOUVEAUX COMPAGNONS DE ROUTE : CATHERINE VERLAGUET ET PHILIPPE BARONNET

Je trouve l'univers de Catherine Verlaguet, inspirant et fort pour nous et notre jeunesse. Ses mots n'ont cessé de m'accompagner. Ils entrent en résonance avec notre envie de créer un théâtre sensible avec des paroles fortes, et porteur d'espoir, ici et maintenant à La Réunion et Ailleurs.

Pour ce nouveau cycle, Baba Sifon va revisiter la relation entre texte, collectes de paroles et musique, en cheminant avec Catherine Verlaguet et Philippe Baronnet; chercher à construire ensemble un spectacle, où l'émotion est Le moteur de réflexion qui amènera des changements!

Boris Cyrulnik dit que **tous les chagrins sont supportables si l'on en fait un récit**. Et je crois que les chagrins des jeunes d'aujourd'hui -surtout dans cette période où leurs chagrins sont noyés dans les fleuves boueux des réseaux sociaux- deviendront supportables, s'ils rencontrent un récit qui leur fait écho et cela est très important pour les relier au Monde.

Sens la foudre sous ma peau, ou comment on entend Catherine Verlaguet marcher sur les sentiers du volcan du Piton de la Fournaise. On voit bien qu'elle n'est pas restée une touriste sur le bord de nos plages mais qu'elle est bien entrée au cœur de notre île. On la sent vibrer en résonances avec nos mots, nos témoignages, nos cirques. Des sujets qui constituent l'ADN de Baba Sifon, deviennent sous sa plume, singuliers et universels; avec ses mots, elle raconte notre honte, notre difficulté à dire *bouches cousues* par trois cents de soumission.

On la voit tisser avec une grande délicatesse des ponts entre consentement, violences sexuelles et colonisation, entre désir et domination en révélant comment les corps, comme les territoires, portent les traces de leur histoire.

Léone Louis



EXTRAITS DU TEXTE



ADELAÏDE – T’as déjà eu envie, toi, de... de faire des trucs ?

OPHELIE – Avec toi ?

ADELAÏDE – Non !

OPHELIE – Tant mieux. Alors, oui.

ADELAÏDE – Tu te demandes pas dans quel sens il faut tourner la langue quand on embrasse par exemple ?

OPHELIE – J’ai déjà roulé des pelles.

ADELAÏDE – Ah. Alors... dans quel sens est-ce qu’il faut tourner ?

OPHELIE – T’es bête.

ADELAÏDE – Personne ne veut me dire.

OPHELIE – C’est pas comme ça que ça se passe.

ADELAÏDE – Excuse-moi mais aux dernières nouvelles, y’en a quand même un qui met sa langue dans la bouche de l’autre, et... ça tourne. Non ?

OPHELIE – Tu te mets trop la pression.

ADELAÏDE – C’est parce que je suis en couple. Depuis un an.

OPHÉLIE – ... Je savais pas.

ADELAÏDE – Personne ne sait.

OPHÉLIE – Un an, et vous vous êtes jamais embrassés ?

ADELAÏDE – On s’est rencontré sur les réseaux. On se parle tous les jours depuis un an et moi, ça me va bien comme ça. Je voulais pas que ça change. Mais cet été, il a prévu de venir me voir. On va se rencontrer pour la première fois, et... on va le faire. C’est ce qu’on s’est dit.

OPHÉLIE – Mais... vous vous connaissez pas !

ADELAÏDE – On se parle tous les jours !

OPHÉLIE – Tu connais pas ses amis, tu sais pas comment il est avec les autres, comment il se comporte...

ADELAÏDE – Mais je l’aime.

OPHÉLIE – Ce que t’aime, c’est une idée de lui.

ADELAÏDE – Arrête de me casser mon plan !

OPHÉLIE – Et si t’as pas envie ?

ADELAÏDE – On est en couple depuis des mois, j’aurais forcément envie.

OPHÉLIE – Ben non. Ça marche pas comme ça, l’envie.

ADELAÏDE – Ça me stresse.

OPHÉLIE – En vrai, il te plaira peut-être pas ; l’odeur de sa peau, la texture (..)

JO

Ce qui m'est arrivé...

Moi...

Ce qui m'est arrivé...

Une coulée de lave, je suis.

Je suis le sol qui a subi la coulée incandescente.

Qui doit attendre maintenant, que la nature reprenne le dessus.

Je vais pas te raconter ce qui m'est arrivé.

C'est arrivé à d'autre avant, et ça arrivera encore. Parce qu'il y aura toujours des volcans. Toujours des éruptions.

Tu peux pas empêcher, ça. Malheureusement. Que c'est plus fort que tout. Que ça brûle tout sur son passage.

Toi, t'es un arbre.

J'aimerais que tu plantes tes racines en moi, mais...

Je peux pas accueillir d'arbre, moi ! Pas encore !

Au début, tu comprends, il faut attendre que ça durcisse, tout ce brûlé,

que déjà, ça devienne quelque chose de solide, sur quoi tu peux marcher, t'appuyer, même si c'est bancal, même si c'est casse gueule, pas confortable...

Tant que c'est chaud, tu ne peux pas du tout. Du tout. Tu ne fais que brûler.

Je crois que les choses ont durci.

Que je suis même capable, maintenant, quand je regarde le paysage, d'accepter que ces chemins tortueux, graveleux, qui crissent sous mes pas, qui ressemblent à autant d'amas de gravas que de chemins sinueux, c'est moi ; ces entortillements de roches aussi poreuses que solides... Elles peuvent s'effondrer à tout moment.

Mais j'apprivoise les volutes. Les virages. Les trous dans lesquels tu peux te retourner les chevilles. J'apprends. (..)

Il faut le prendre, ce temps-là, de la patience d'en passer par le lichen, les fougères...

C'est un temps naturel. Biologique.

Je ne peux pas faire autrement.

Catherine Verlaguet



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Sens la foudre sous ma peau est traversée par le désir — désir adolescent, désir de comprendre, de fuir, d'exister autrement. Sous ce bouillonnement vital se loge aussi le passé enfoui de Joséphine d'ite Jo, enseignante réunionnaise, femme debout mais fracturée, dont les certitudes vacillent peu à peu.

Le texte de Catherine Verlaguet est une superbe machine à jouer : il alterne entre des scènes de dialogues rythmées — qui brossent avec tendresse et humour le quotidien des élèves de Jo — et des récits plus poétiques qui font surgir la mémoire de cette femme de quarante-cinq ans, confrontée à ses propres failles. À travers les bulles introspectives, les bribes de souvenirs et les métaphores qui affleurent, la langue prend une puissance singulière : vibrante, organique et bouleversante. **La dramaturgie tisse des analogies puissantes entre le parcours de Joséphine et l'histoire de La Réunion, elle nous invite à réfléchir au désir et à la domination, au silence et à la résilience, au consentement et à la colonisation.**

Cette partition chorale, qui bascule continuellement entre le présent électrique d'une salle de classe et les tumultes intérieurs d'une femme, sera portée par deux comédiennes seulement. Ce choix fort, impose à mon sens une théâtralité fondée sur la simplicité du dispositif et la virtuosité du jeu. À elles deux, elles devront incarner la multiplicité des voix, sans jamais caricaturer l'adolescence. Il ne s'agit certainement pas de «jouer des jeunes», mais bien de faire entendre toute la complexité des êtres et des situations. De jouer avec ces changements rapides de personnages pour créer des zones de troubles, des résonances entre les scènes et des décalages poétiques entre la fiction et la représentation. Elles seront Joséphine dans différents temps et lieux et elles seront "les ados". Elles feront apparaître des figures mais elles devront toujours rester au plus proche d'elles-mêmes, dans une sincérité absolue : deux comédiennes, sans filtre et sans artifice, qui portent la parole quand elle tremble, quand elle surgit et quand elle sauve.

Le lycée sera uniquement suggéré, matérialisé par des tables et des chaises — éléments simples, concrets, mobiles — qui composeront un terrain de jeu pour les comédiennes. **Mais l'espace scénique sera pensé comme un paysage mental,** peut-être volcanique, traversé de failles, de matières, d'images organiques et minérales. **Une île intérieure.** La mise en scène et **la scénographie** devront absolument nous amener vers la nature, le vivant et rendre hommage à sa puissance - image symbolique renvoyant au drame et à l'émancipation de Jo.

Au final, *Sens la foudre sous ma peau* raconte l'adolescence par instantanés, sur le vif, et nous tient en haleine comme une série, avec des codes empruntés au cinéma. Mais la pièce est surtout un objet poétique, avec une langue précise et délicate qui retrace le parcours lumineux d'une femme qui se remet en mouvement et se réconcilie avec son histoire.

La mise en scène sera sobre, le geste doit être fort et radical, traversé par les éclats et la présence des comédiennes. Une partition nerveuse et vivante sera imaginée entre la langue, le jeu et une création sonore conséquente. **La sonorisation des comédiennes nous permettra d'ouvrir parfois des espaces, de créer les flash-back et les ellipses.** Les quelques éléments de costumes et d'accessoires ne seront jamais décoratifs mais devront produire du jeu et être réinventés au fil des scènes et des rebondissements incessants de l'histoire. La musique rythmera les changements et donnera tout son souffle à cette dramaturgie complexe et inventive. Le jeu doit être brut, intime, tendu, extrêmement drôle.

Le spectacle sera créé dans **deux versions différentes :**

Une forme scénique d'abord, puis une version hors les murs jouée dans des salles non dédiées ou des grandes salles de classe, en grande proximité avec le public. Ce double format permet de faire entrer le théâtre là où se jouent déjà les tensions de la pièce.

Philippe Baronnet





CATHERINE VERLAGUET

Formée au théâtre au conservatoire de Toulouse puis de Marseille et à l'université d'Aix-en-Provence et de Nanterre, Catherine Verlaguet a commencé sa carrière comme comédienne. Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture, s'essayant à tous les styles : romans, nouvelles, scénarios, mais surtout pièces de théâtre. Elle est principalement publiée aux Éditions Théâtrales, chez Lansman, et au Rouergue.

Elle a signé plusieurs pièces percutantes pour les jeunes dont Oh, boy ! adaptée du roman de Marie-Aude Murail pour une création d'Olivier Letellier qui a reçu le Molière du spectacle jeune public 2010, et Le Processus, publiée aux éditions Le Rouergue, qui a reçu le prix des lycéens à Seyne-sur-Mer et le grand prix du jury au festival MOMIX, mise en scène par Johanny Bert.

Elle est artiste associée ou complice à la Filature, à Mulhouse, au CDN de Nancy, à Côté Cour à Besançon, au théâtre de la Ville à Paris, ainsi qu'aux Tréteaux de France à Aubervilliers.

En 2024, le Rouergue publie son roman pour adolescents Comment devenir un château fort, et les Éditions Théâtrales sa trilogie Les Abîmés, qui sera mise en scène par Bénédicte Guichardon.



PHILIPPE BARONNET

Diplômé de l'ENSATT en 2009, Philippe Baronnet est comédien et metteur en scène. Au cours de sa formation, il travaille sous la direction de Christian Schiaretti, Bernard Sobel ou encore Alain Françon. Entre 2010 et 2018, il est artiste associé aux projets des Centres Dramatiques Nationaux de Vire et de Sartrouville et participe étroitement aux projets de Pauline Sales, Vincent Garanger et Laurent Fréchuret.

En 2014, avec Jérôme Broggin, il fonde Les Echappés vifs, compagnie théâtrale conventionnée par la DRAC-Normandie depuis 2018 et pour laquelle il met en scène de nombreux spectacles issus du répertoire contemporain - notamment Norén, Bruckner, Duras, Koltès, Rambert. A travers le choix des pièces et des auteurs, la jeunesse et les rapports familiaux s'imposent comme des thématiques récurrentes.

Il travaille très souvent au contact d'autrices et d'auteurs contemporains, passant des commandes d'écriture à Magali Mougel, Kelly Rivière, Jalie Barçilon ou encore Jean-Marie Clairambault. Il joue et met en scène de nombreux spectacles loin des scènes traditionnelles, parfois en milieu rural, investissant salles de classe et lieux atypiques, dans des dispositifs scéniques immersifs, pour proposer un théâtre physique et direct, qui repose sur la liberté et l'engagement émotionnel des acteurs. Titulaire du Diplôme d'Etat, il enseigne depuis 2015 à l'Université de Caen et intervient dans diverses écoles.



LÉONE LOUIS

Léone Louis appartient à cette génération de comédiennes-conteuses, qui explorent avec audace et tendresse les grands récits de La Réunion. Elle passe d'hypokhâgne à la licence Arts du Spectacle à la Sorbonne et en parallèle s'inscrit au théâtre-école Le Samovar à Paris. De retour à La Réunion en 2005, elle fonde la Cie Baba Sifon. Son ambition, convoquer sans relâche une enfance qui palpète et une parole qui sortirait du silence pour se mêler aux propositions musicales les plus sensibles.

En tant que comédienne elle participe à des créations contemporaines (sous la direction de Christine Pouquet, Mata Gabin, Philippe Dormoy, Mickaël Fontaine, Sergio Grondin, Daniel Léocadie et Jérôme Cochet) et adapte des romans pour le jeune public (Sensitive de Shenaz Patel, La diablesse et son enfant de Marie N'Diaye). Participant en parallèle à plusieurs festivals de conte (Yeleen au Burkina-Faso, Rumeurs urbaines à Nanterre), elle est sélectionnée en 2008 pour le Grand prix des conteurs de Chevilly-Larue, où elle rencontre les pionniers de la Maison du Conte, dont le Labo renouvelle le genre. Sa collaboration avec Praline Gay-Para sera déterminante dans la démarche de collectage qu'elle entreprend sur le territoire réunionnais.

Avec Kala, 2017 et Granmèr Kal/GMK 2020, créations qu'elle co-écrit, elle choisit d'assumer des récits plus personnels, pour continuer, inlassablement, de libérer une parole qui n'a pas fini de se faire entendre et de brouiller les frontières entre intime et universalité. Titulaire du Diplôme d'État, elle intervient régulièrement dans les établissements scolaires de l'île, ainsi qu'auprès des habitants.



MANON ALLOUCH

Après trois années passées au Conservatoire d'Avignon sous la direction de Pascal Papini, Manon Allouch, originaire de La Réunion, entre à l'ERAC en 2007. Elle profite de l'enseignement de Catherine Marnas, Xavier Marchand, André Markovitch, Michel Corvin, Gildas Milin, Nadia Vonderheyden...

Depuis 2010, elle travaille avec Guy-Pierre Couleau dans La Conférence des Oiseaux de JC Carrière, Philippe Boronad dans Braises de Catherine Verlaguet, Xavier Marchand, dans Bérénice et Britannicus de Racine et Il était une fois Germaine Tillion, Kheireddine Lardjam, De la salive comme oxygène de Pauline Sales, Yvan Romeuf dans Les bonnes de Jean Genet, Thierry Surace dans l'Odyssée burlesque, Juliette Peytavin dans Quelque chose de commun, A tes souhaits et enfin Les Musiciens de Brême.

Puis elle met en scène Premier amour de Samuel Beckett (2011) et Le Non de Klara de Soazig Aaron (2017/2018). En 2019, elle choisit de revenir s'installer à La Réunion, son Diplôme d'État de professeur de théâtre en poche. Depuis, elle a joué pour la Cie Nektar dans Vingt mille millimètres sous la terre. Assistante à la mise en scène au CDNOI (2021-2022), elle a également joué dans Tout ça, tu le sais depuis toujours... de Luc Rosello (2021). Elle tisse depuis 2021 une collaboration avec Baba Sifon en jouant dans Le parfum d'Edmond, Le Processus et en participant à différents labos de la compagnie.



Compagnie Associée au CDNOI et aux Théâtres Départementaux de La Réunion - Conventionnée par la DAC de La Réunion

Créée en 2005 à l'ouest de La Réunion par Léone Louis, Baba Sifon est une compagnie conventionnée jeune public par la DRAC, qui explore les Arts de la parole avec des spectacles destinés à un public jeune et familial, écrits par des auteur.rices d'aujourd'hui. La compagnie cherche à créer un théâtre de proximité, qui fait sens auprès des plus jeunes tout en faisant écho à la sensibilité des adultes. L'approche est contemporaine et croise souvent les disciplines : théâtre, musique, conte.

Conscients que les lieux où nous habitons influencent notre intime, nous aimons puiser dans notre territoire et notre culture, faire des allers-retours, entre les questions qu'on se pose et le public qu'on implique dans notre processus artistique, afin d'inventer de nouvelles formes et des récits actuels. Car aujourd'hui, il est vital de **lutter contre l'Entre-soi culturel**, d'aller à la conquête de nouveaux publics, grâce à nos spectacles. La base de notre recherche artistique est le travail d'équipe au niveau écriture et mise en scène, avec des artistes de la zone océan Indien et aussi de l'Hexagone, car nous avons à cœur de chercher à plusieurs et de nous enrichir de regards différents.

Choisir de travailler nos spectacles hors de La Réunion répond à notre envie de partager nos aventures artistiques avec des publics différents, de rêver d'une France qui accepte sa Multiculturalité. **Ce que les Outre-Mer ont à transmettre à l'Hexagone est essentiel. Il s'agit de dialoguer sur le Monde autour de nous, de changer de système de référence, de laisser émerger une Parole Autre, une parole décolonisée**, avec des esthétiques différentes. En ce sens, Baba Sifon est une compagnie jeune public qui tend à travers ses créations à ouvrir la voie d'un monde plus solidaire, plus juste, plus humain.





PROJET

En quête du désir adolescent

Léone Louis et Catherine Verlaguet non ouvert une recherche sur la parole adolescente, l'amour et la recherche de l'émancipation.

Voilà des années que Léone Louis et la compagnie Baba Sifon, sillonne, entre autres, les routes de l'île de la Réunion, à la rencontre des adolescents, pour des spectacles, des ateliers, des temps de médiation. Elle y interroge notamment la place de la parole des jeunes, à la fois au sein des familles et dans l'espace public. « Sans cesse revient le même mot, la honte et le "Mi gingn pa kréol", c'est-à-dire l'incapacité à dire, explique-t-elle. Alors naît, viscérale, l'envie d'Oser dire, "Détak la lang" comme on dit en créole ». Touchée par l'écriture de Catherine Verlaguet, et notamment de son travail sur la parole de « cette jeunesse malmenée » dans *Draïses* ou dans *Le Processus*, elle a proposé à l'autrice d'écrire pour elle. « J'aime à la fois la pétillante et la profondeur de ce qu'elle écrit, le souffle que l'on retrouve dans chacune de ses textes », précise-t-elle. Elle poursuit : « Sur notre île, bon nombre de jeunes, notamment des filles, subissent au lieu de choisir, faute de personnes pour les accompagner, alors même que l'adolescence est le moment de répondre à des questions cruciales : celles qui relèvent de son propre désir, des premiers émois de l'amour, de l'envie d'aller vers l'autre, mais aussi celui de quitter oui non notre île pour vivre autre chose. Dans les deux cas, la vraie question, c'est : est-ce je dois oser ? » Catherine Verlaguet s'est déjà rendue à deux reprises à La Réunion à la rencontre de jeunes. En effet, du souhait de Baba Sifon d'une écriture centrée sur le désir adolescent, c'est un sujet beaucoup plus vaste qui a surgi au cours de ces échanges dans l'intimité d'une résidence.

Amour, émancipation et décolonisation
 Pour cette pièce au titre prometteur, *Sens la foudre sous ma peau*, l'autrice nous livrera en fil rouge « le récit de Jo, de son adolescence à La Réunion jusqu'à ses études universitaires en France hexagonale, guidée par son désir de franchir cette ligne d'horizon bleu qu'elle vit comme une frontière qui l'empêche de découvrir le monde. Tout cela sera nourri « de la restitution libre des interviews menés auprès



d'adolescents de l'île, mais aussi de l'Hexagone, sur la naissance du désir et de l'amour » et, en toile de fond, la décolonisation des esprits. « C'est une question toujours importante chez nous, assure Léone Louis. En est-on aujourd'hui en capacité de relever la tête et de regarder l'autre en face, même 150 ans après l'abolition de l'esclavage ? La réponse peut paraître évidente, mais elle ne l'est pas. Un projet complexe, donc, que viendront étayer les discussions avec des adolescents et les recherches croisées de l'initiatrice de ce projet, de l'autrice, de la comédienne Manon Allouch - que l'on retrouvera au plateau avec Léone Louis - et de Philippe Baronnet, un ancien de l'Ensat. « Je l'ai rencontré l'an passé, dans le Off d'Avignon, où il présentait une pièce. Sa compagnie, Les Echappés vifs, a été un temps associée au théâtre du Préau CDN de Normandie - Vire, et sa recherche l'a déjà amené à creuser cette question du désir, et de la frustration, au sein de la jeunesse. « On s'est tout de suite compris avec Philippe, notamment sur cette forme de violence qui s'attache à la jeunesse, ce déchirement nécessaire à l'émancipation.

Manon Allouch, Léone Louis et Catherine Verlaguet (lors d'une résidence à La Réunion)

On dit qu'il faut parfois se bruler les ailes pour passer un cap. Moi, j'aimerais que l'on parle aussi de résilience et que cette pièce soit aussi une manière d'apporter une réponse à la peur de l'autre. Quand on est jeune, souvent, on ne sait pas à qui parler. » Le spectacle sera d'abord créé pour les espaces non dédiés, puis adapté pour une boîte noire. Au printemps prochain, plusieurs temps de résidence précéderont la création à Billère (Pyrénées-Atlantiques), Angers (Maine-et-Loire) et Montivilliers (Seine-Maritime). Et la pièce sera ensuite présentée dans le Off d'Avignon. Il s'agira d'un retour pour la compagnie réunionnaise qui avait pu donner une série de représentations de sa dernière création, *Le Parfum d'Edmond*, au TOMA, dans le Off 2023. Pour conclure, Léone Louis à ces mots : « Il est absolument nécessaire de parler à cette jeunesse et d'échanger avec elle autour de ses rêves. Elle doit pouvoir rêver en grand, dans une France qui n'est pas la France du Rassemblement national ». / **CYRILLE PLANSON**

IMPPLICATION SUR LE TERRITOIRE, COLLECTE DE PAROLES DES JEUNES ET MÉDIATION(S)

Pour cette nouvelle création nous continuerons de voyager au cœur de l'intime de créer du lien, et de nous remettre en question, en organisant des échanges avec des adolescent.e.s.

Baba Sifon consolidera son projet de recherches lié à *Sens la foudre sous ma peau*, entre La Réunion et l'Hexagone en milieu scolaire (Normandie, Pau) en déployant de nombreuses actions culturelles : **Ateliers** à destination des jeunes (collège, lycée, **CRR**...) et **collection** de paroles sur *les Premières fois...*, **Chantiers** sur des textes de Catherine Verlaquet, (notamment Le Processus) avec des **répétitions ouvertes au public**.

- + **Le Bord plateau fera toujours partie de l'Après-spectacle**
- Les représentations -en établissements scolaires- **seront suivies d'un échange** afin d'ouvrir le dialogue entre génération et d'évoquer les sujets brûlants et parfois complexes abordés par la pièce. **Il y a des récits qu'on ne peut pas taire. Avec ce spectacle, nous aurons de nouveau l'occasion de provoquer la rencontre, de toucher les jeunes au fond du cœur et de libérer la parole.**

+ **Un travail de médiation** sera bien sûr proposé en amont -et en aval- avec différents outils : **un dossier pédagogique** et des ateliers de sensibilisation au théâtre et à la prise de parole en public.







Cie Baba Sifon - Léone Louis

conventionnée par la DAC de La Réunion

Production et diffusion

Marion Moreau 06 93 50 95 24

Administration

Myriam K/Bidi 06 92 09 30 55

contact@babasifon.com

www.babasifon.com

Les Échappés vifs - Philippe Baronnet

conventionnée par la DRAC Normandie et le CD de La Manche

Administration, production et diffusion

Jérôme Broggni 06 70 92 57 37

compagnie@lesechappesvifs.fr

www.lesechappesvifs.fr

